

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ



FESTIVAL DE CANNES 2010

SÉLECTION OFFICIELLE

UN CERTAIN REGARD

PRIX DU JURY



OCTUBRE

EN OCTOBRE LES MIRACLES DEVIENNENT **RÉALITÉ**

UN FILM de DANIEL et DIEGO VEGA

Version originale espagnole - Sous-titres français - Pérou 2010

DISTRIBUTION

Clemente	Bruno Odar
Sofia	Gabriela Velasquez
Don Fico	Carlos Gasols
Juanita	Maria Carbajal
Milagritos	Sheryl Sanchez Mesco
Julian Gomez	Victor Prada
Sabrina	Sofia Palacios
Rosa	Norma Francisca Villarreal
Julia	Humberta Trujillo

ÉQUIPE

Réalisateurs	Daniel et Diego Vega
Scénaristes	Daniel et Diego Vega
Producteurs	Daniel et Diego Vega
Direction de production	Carla Sousa Garrido
Son	Guillermo Palacios Pareja, Daniel Thiessen
Direction artistique	Guillermo Palacio Pomareda
Direction photo	Fergan Chavez-Ferrer
Montage	Gianfranco Annichini
Assistante à la réalisation	Valentina Viso Rojas
Maquillage	Soledad Dibos
Assistant à la caméra	Luis Cateriano
Script	Mabel Patri
Responsable du casting	Ricardo Valverde, Gretty Sarmiento
Producteur délégué	Dante Castro

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Daniel Vega (36 ans) et Diego Vega (35 ans) sont nés à Lima, au Pérou. Daniel a obtenu une licence en communication audiovisuelle et une maîtrise en gestion d'entreprise audiovisuelle à l'université Carlos III de Madrid.

Diego détient un baccalauréat en Économie et il a gradué en tant que scénariste de cinéma à l'EICTV- École internationale de cinéma et de télévision - de San Antonio de los Baños, à Cuba. Il obtient par la suite une bourse pour poursuivre des études en scénarisation à l'école de cinéma et d'art de Catalunya (ESCAC) à Barcelone, en Espagne. Cette bourse a été donnée dans le cadre d'une entente entre EICTV et ESCAC.

Suite à cela, Daniel a entrepris une carrière de publiciste à Lima alors que Diego, lui, a fait carrière dans le domaine de la scénarisation pour la télévision et le cinéma. Dernièrement, Diego a gagné la toute première compétition de scénarisation créé et organisée par CONACINE et Laguna pendant le festival de Lima, 13 Encuentro Latinoamericano de Cine, en 2009. Il travaille actuellement à titre de scénariste.

Leur premier court métrage à titre de co-réalisateurs intitulé « Interior bajo Izquierda » (Inside down basement) a obtenu plusieurs prix. OCTUBRE est leur premier long-métrage. Ils sont présentement à l'écriture de leur second long-métrage.



SYNOPSIS

Clemente, un prêteur sur gage local menant une vie assez tranquille, devient l'espoir de Sofia pour éviter sa solitude. Sofia est célibataire et voisine de Clemente. Elle est une fervente fidèle du Seigneur des Miracles, une fête religieuse très populaire en Octobre au Pérou. Un jour, Clemente découvre sur le pas de sa porte un nouveau-né. Pendant que Clemente part à la recherche de la mère de l'enfant, une prostituée, Sofia commence à prendre soin du bébé dans la maison de Clemente. C'est alors que Clemente découvrira un attachement émotionnel envers les autres qu'il n'avait jamais ressenti auparavant.

INTERVIEW AVEC DIEGO ET DANIEL VEGA

Pourquoi avoir choisi d'intituler le film «Octubre» et comment l'idée du film a émergé ?

Le film s'intitule «Octubre» parce que l'histoire se déroule en octobre, un mois d'une grande intensité religieuse à Lima et ce depuis plusieurs siècles. L'idée du film a tout d'abord surgi d'une manière inconsciente. Nous avons écrit différentes versions du scénario incluant des éléments en lien avec « le mois des miracles », sans toutefois penser traiter des traditions relevant de ce phénomène. Or, très rapidement nous avons réalisé que le scénario était truffé d'images de Seigneur des Miracles, de chandelles, d'actes de foi religieuse ainsi que de références aux traditions à l'intérieur même des dialogues. Ce qui avait commencé à la manière d'un film choral s'est peu à peu transformé en l'histoire de Sofia, cette femme très croyante, qui arrive soudain dans la vie d'un prêtreur sur gage local. Notre façon de cerner ou de travailler le sujet du film nous a amenés à refléter l'emprise de cette croyance chez les Péruviens.

Cela n'est pas votre première expérience de coréalisation puisque vous avez commencé ensemble avec la réalisation de court-métrage. Comment organisez-vous votre travail ? Est-ce difficile de travailler avec son frère ?

Il y a une différence d'âge de 11 mois et 20 jours entre nous. À chaque année, pour dix jours, nous avons le même âge. Nous avons été élevés ensemble et (jusqu'à un certain âge) avons découvert les mêmes choses en mêmes temps. Il est facile de travailler ensemble. Entre nous, il n'y a pas de confrontation d'égo et nous nous comprenons bien.

Nous divisons le travail en deux phases ; le scénario et le tournage. Nous nous organisons de la manière suivante : j'écris la première version du scénario après en avoir parlé longuement avec Daniel. Ensuite, Daniel entre en scène lors de la réécriture du scénario puis pendant le tournage. Daniel travaille davantage l'aspect visuel tandis que moi j'interviens avec les acteurs.

Quelles sont vos influences cinématographiques ?

Enfants, nous avions l'habitude de louer des cassettes au club vidéo. Nous prenions un film romantique pour notre mère, un film d'action style western pour notre beau-père, une comédie Américaine se déroulant dans une école secondaire pour Daniel et un film d'horreur pour moi. Au bout du compte, nous avons regardé l'ensemble de ces films, les films romantiques comme les films d'action. Nous avons donc approché le cinéma par le visionnement de films à la maison.

Actuellement, bien que nous aimions encore ce genre de film, les choses ont changé. Octubre est sans doute conditionné à la fois par l'obsession de prendre en charge le traitement du film et l'orchestration de l'énergie des acteurs que par la peur de créer quelque chose qui ne serait pas vraisemblable. Nous préférons de loin la parcimonie, tout en sachant que cela comporte aussi des risques. En ce sens, les films de Bresson, Kaurismäki, Jarmush ainsi que de certains réalisateurs Argentins et Uruguayens qui ont réalisé les films « El otro », « El custodio » ou encore « Whisky » font partie de nos références cinématographiques. Je crois qu'Octubre est notre propre interprétation de ce type de cinéma.

A dimly lit hallway with a person in the distance. The hallway has a series of arches and a person is visible in the distance, possibly a man in a suit, standing near a doorway. The lighting is low, creating a moody atmosphere.

Dans *Octubre*, même si certaines scènes sont très difficiles, il y a un certain type d'humour. Pouvez-vous nous en parler davantage ?

Dès le départ, nous voulions traiter l'histoire avec un certain humour noir et même atteindre l'absurde à certains moments. Le film aborde les thèmes de la solitude, du désespoir, de la difficulté d'entrer en relation sainement avec les autres. Nous pensons que cela est déjà assez ardu sans l'évoquer de manière mélodramatique.

Les images sont très importantes dans le film. Il semble que chaque plan/séquence a été pensé à la manière d'un tableau. Comment y avez-vous travaillé ?

Daniel est obsédé par la symétrie. Pendant que nous filmions, Daniel était constamment en train de déplacer les chaises d'un millimètre vers la droite et je ne comprenais pas l'intérêt de toutes ces précisions. Après coup, j'ai réalisé que par ces procédés, Daniel recherchait une certaine beauté, ce qui va bien au-delà de la symétrie dans chaque tableau. Il souhaitait par là exprimer cette dure et laconique histoire.

Je voulais mettre l'emphase sur les couleurs, puisque c'était quelque chose sur laquelle nous avions travaillé conformément avec chaque personnage. Par exemple, Clemente le prêteur sur gage est accompagné par une désolation et une tristesse chromatique qui enrichit son personnage.

Le film met en scène une femme très religieuse et pourtant une grande sensualité y transparait. Foi et désir sont-ils entremêlés ?

Sofia est une femme seule et désespérée. Clemente est tout aussi seul mais il entretient des

relations avec les autres via l'argent qu'il prête aux clients et aux prostituées qu'il visite. Chacun d'eux s'accommodent à leur façon de leur désir et dans un certain sens tous deux mènent une vie de répression. Le désir de Sofia s'est depuis longtemps évanoui dans le désespoir et c'est ici que la foi entre en jeu. Je pense que le chagrin et le désir que Sofia ressent est très typique des gens vivant à Lima : refoulé et monotone.

Enfin, Lima est une ville avec une forte influence, de la migration provenant des montagnes débutée dans les années soixante et qui s'est accentuée dans les années 80. Je pense que les gens de Lima sont réservés, laconiques et secrets. Par ailleurs, ce sont des gens très sensibles et perspicaces.

Pouvons-nous parler d'une opposition entre les deux protagonistes principaux ?

Je ne crois pas. Ils sont très similaires. Toutefois Clemente, comme beaucoup d'hommes, pourrait continuer comme ça jusqu'à sa mort, et ce même s'il souffre et qu'il n'est pas heureux. Sofia, quant à elle, ne peut pas. C'est une femme à la recherche d'un changement dans sa vie et elle préfère faire face à la réalité et prendre des risques.

Pouvez-vous nous indiquer plus précisément en quoi consiste la symbolique du violet, du nougat ainsi que l'activité de prêteur sur gage ?

Pendant le mois d'octobre à Lima, le nougat est une friandise très populaire et ce phénomène



prend sa source dans une légende datant du 18^{ième} siècle. De nos jours, on trouve du nougat à l'année mais il est plus abondant en octobre. Je crois que cela symbolise l'offrande fait au Christ noir pour le miracle de protection.

Le prêteur sur gage est à l'opposé du Seigneur des Miracles. C'est un individu qui ne donne qu'en échange de quelque chose. Le Seigneur des Miracles est vu comme celui qui donne sans recevoir en retour.

Le violet s'explique par les origines d'un précepte religieux qu'une mère supérieure érigea lorsqu'elle fonda une maison pour femmes pieuses au 18^{ième} siècle où celles-ci devaient porter des habits violets. Cependant, la signification du violet à Lima pendant le mois d'octobre est le résultat de près de 400 ans de tradition. Il est associé à la foi et représente un sentiment à la fois local et très populaire. Il identifie même un club de football, l'Alianza Lima.

La dernière fois qu'un film péruvien a été présenté à Cannes c'était en 1994 avec le long-métrage de Fransisco Lombardi sélectionné dans la section un Certain Regard. Actuellement, il semblerait que le cinéma péruvien expérimente une renaissance, notamment avec LA TETE AUSTADA (l'Ours d'Or à Berlin)*. Que pensez-vous de ces films ?

Pancho Lombardi est une référence en ce qui a trait aux cinéastes péruviens. Faire des films est difficile et cela l'est encore plus au Pérou. L'avoir fait dans les années 80 et 90 a sûrement été une entreprise titanesque. Le fait que Lombardi soit resté actif dans le monde du cinéma pendant toutes ces années est admirable, car il y a tant de choses avec lesquelles il faut transiger dans cette profession.

Cependant, tout comme le pays, le cinéma péruvien actuel est complètement différent de celui de 1994 et il existe une raison à cette transformation. D'une part, les subventions de l'État, qui bien qu'elles n'offrent jamais 100% de l'aide nécessaire compte tenu des obligations contenues dans les lois du marché, atteignent tout de même un pourcentage jusqu'ici inégalé. De plus, le nombre de réalisateurs talentueux qui ont émergé dans la dernière décennie est spectaculaire et cela ne se limite pas à ceux ayant reçu une reconnaissance internationale lors d'un festival. Après deux décennies de violence qu'ont été les années 80 et 90, le pays est dans une phase de réflexion. Cette réflexion imprègne le travail de tout cinéaste qui ressent le besoin de retracer ce qu'il a vécu ou ce qu'il pense que les autres ont vécu pendant cette période trouble.



Kfilms
Amérique

LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ

Louis Dussault

PRÉSIDENT

ldussault@kfilmsamerique.com

WWW.KFILMSAMERIQUE.COM

TÉL 514 277-2613

FAX 514 277-3598

210, AVENUE MOZART OUEST

MONTREAL, QUÉBEC, CANADA

H2S 1C4